

John Hoyland est un peintre anglais né à [Sheffield](#) en 1934. Après des études à la Sheffield School of Art, il intègre la Royal Academy School de Londres en 1956. Il est alors élève de [Victor Pasmore](#) et de [Tom Hudson](#). En 1964, ses peintures en « Colorfield Painting » sont incluses dans l'exposition New Generation à la Whitechapel de Londres. Il voyage à [New York](#) où il rencontre [Clement Greenberg](#) qui lui fait découvrir la peinture de [Hans Hofmann](#). Il réside entre Londres et New York jusqu'en 1979. En 1969, il participe à l'exposition Contemporary British Painting aux USA, aux côtés de [Albert Irvin](#) et [Patrick Heron](#). En 1979, première rétrospective à la Serpentine Gallery; suivront plusieurs rétrospectives en Angleterre, puis à travers le monde. En 1987 il organise la rétrospective [Hans Hofmann](#) à la [Tate Gallery](#). Il est nommé Docteur Honoris Causa de l'Université de Sheffield en 2003. En 2006 la Tate Gallery - St Ives organise une rétrospective intitulée : John Hoyland - The trajectory of a fallen angel. Il a participé aux deux derniers salons des Réalités Nouvelles à Paris (en 2006 et 2007).

LETTRE DE JOHN HOYLAND
AUX ARTISTES
DES REALITES NOUVELLES

1

Les artistes vivent dans le monde réel, mais sont invisibles la plupart du temps. Nous vivons dans un monde d'informations, entourés par un torrent d'immondices déversées journallement dans nos esprits. De la Publicité. De la mode. La cupidité. Editeurs qui manipulent leurs lecteurs, les marchands d'art déguisés en collectionneurs, trucage des marchés, Autosatisfaction des directeurs de musées qui ne s'intéressent qu'à leur pouvoir, agissent au petit bonheur la chance, sous couvert d'éduquer le public et tout en de portant les flambeaux de la dernière mode. La Musique et Hollywood.

D'une façon générale éthique et business ne font pas bon ménage.

L'art consiste à établir des jugements éthiques et poétiques et à développer un goût perspicace (et par là je ne veux pas dire « *de bon goût* »), capable d'associer un nombre de généralités dans une conclusion formelle concrète, grâce à laquelle l'artiste espère créer un pont entre son audience et lui. L'Art est affaire de transformations.

Et par-dessus tout le désir devenu concret.

2

J'aborde mon travail d'une manière vaguement dialectique à travers une forme

de critique, en cherchant à mélanger la logique, l'imagination et des accidents empiriques pour en casser le moule logique.

Surévaluée, la raison est semblable à l'absolutisme en politique. La raison trace des frontières, désirant seulement que nous n'acceptons que le connu et que nous ne vivions que dans un cadre prédéterminé comme si nous étions sûr de savoir jusqu'où la vie peut s'étendre. Plus elle est critique plus la raison domine et plus nous sommes pauvres. La spontanéité est moins affaire d'inconscient que d'invention de nouvelles formes, de nouvelles structures, qui haubant subrepticement l'image, espérons-le.

Je voudrais faire des images qui soient les archétypes de plénitude et j'ai essayé d'élargir mon travail au fil des ans, pour étendre l'abstraction, lui donner un visage humain, intégrant le rayonnement de Matisse et de Rothko, la construction plastique de De Staël et de Hofmann, et l'évocation et l'innovation de Miro et Picasso.

Je suis le premier à admettre que c'est ambitieux.

3

La Grande-Bretagne n'a pas de culture visuelle ; la culture y est parfaite, tant qu'elle a trait à du jardinage et vous avez intérêt à garder votre jardinet propre. Je veux un art qui ait une dimension spirituelle, mais la spiritualité ou la métaphysique ne peuvent être construit sur ordre.

Nous vivons dans un monde laïque, une culture de masse emprisonnée par les clichés, hantée par le soi-disant Art Avancé devenu totalement décadent commercial et stupide, un nouvel académisme.

Faire de l'Art pour l'Art est la seule manière d'être honnête. Trouver les images qui se cachent derrière les émotions produites par la pensée, les mains, les yeux, la mémoire et le cœur.

Il m'arrive de détester mes manières anglo-saxonnes, ma balourdise, cette fadeur indéfinissable.

C'est peut-être la raison pour laquelle je m'accroche à des cultures de substitution - l'exotisme de l'art, de lieux, de personnes et de la musique. Je n'ai jamais cru à la domination de la culture européenne. Je veux plus de magie, plus de drame, le noir ou le blanc, mais pas de gris. Je suis malade des comptables, des directeurs de banques, des programmeurs informatiques, des syndicalistes, des coiffeurs et des personnalités médiatiques.

Je me sens inondé et saturé des techniques des fils de pub qui ont pris de plus en plus la place de l'artiste, du poète et du fou. Je veux que le spirituel et le sub-conscient se mêlent avec le monde extérieur.

Il faut se demander si sa propre culture contient les modèles dont on a besoin afin de créer de nouveaux hybrides.

Longtemps j'ai également cherché à pratiquer un art direct pour communiquer par delà les discriminations raciales, sociales, politiques et enjamber les barrières linguistiques en poursuivant une discussion ouverte avec l'art, à la fois l'ancien et le nouveau, dans la diversité des contextes culturels.

Beaucoup d'artistes dans le passé ont été redevables à des modèles culturels extra-européens et, il me semble logique que cela doive se reproduire au 21ème siècle.

Je pourrais peut-être prendre la liberté de donner des conseils à de jeunes artistes:

Regardez les choses jusqu'à ce que vous puissiez les voir autrement ou voir ce qu'elles pourraient devenir.

Essayez de développer un modèle de sensibilité en créant dans vos esprits, des jardins d'images.

Branchez-vous sur leurs rivières d'association. Des fragments d'association peuvent devenir des outils de mysticisme, malgré tous les dangers inhérents.

Imaginez ce à quoi l'on pourrait aboutir grâce à une expérience parmi d'autres avec des atomes, des soleils, de l'espace, du temps, la lumière et l'obscurité, et presque toute la couleur en oubliant toutes les doctrines.

Les tableaux sont une séduction. On développe une relation avec ces objets inanimés qui devient un lien, comme une personne vivante, un miroir, un domaine du pouvoir insaisissable. L'Art joue le jeu de la vérité construite, et il devient vivant. Il contient l'ivresse à travers la couleur comprise comme lumière. Il n'y a aucune place pour le cynisme seulement la joie, la passion et l'émerveillement, la clarté et de désir. La peinture doit être faite pour paraître facile. La Peinture incarnation du fait d'être humain est une sorte de langue

rêvée comme la musique, la simplicité peut leur accorder à toutes deux un plus grand pouvoir.

La peinture propose une réalité nouvelle.

Les peintures flottent largement au-dessus des écueils de la réalité, elles peuvent contenir l'informel et l'irrationnel, unis dans la spontanéité et l'inconnu. L'artiste doit plonger dans les mystères.

Dans mon propre travail, j'essaie d'accepter les forces de la nature, et la puissance de l'esprit humain, ils m'ont permis d'expérimenter une vision synthétique de la simplicité et de l'immense complexité de la nature et l'homme.

6

C'est d'oser imaginer qu'il n'existe pas de réponses simples, même si rêver est peut-être une illusion, ce qui rend l'art si passionnant.

L'Homme est seul avec ses joies et ses peines son courage et sa peur face à la nature, sa beauté la puissance de ses éléments. Il glorifie la nature et il reste enfantin, en présence de son impressionnante majesté, avec sa peur de l'inconnu, mais toujours en recherche.

Essayer de créer un sens du magique, essayer de transformer le banal en réel, pour en faire le paradis.

© John Hoyland - 2008